

dait quelques moutons et tenait un tout petit enfant. Quand celui-ci semblait vouloir dormir, elle le berçait sur ses genoux en lui chantant un refrain populaire; s'il se réveillait, elle découvrait aussitôt, pour l'apaiser, ses mamelles bruniées par le soleil. Touchante attitude, tendresse simple et profonde qui me rappela, par un contraste singulier, ce qu'étaient autrefois les mères de Lacédémone, en me laissant voir ce qu'elles sont aujourd'hui! celles-ci, se livrant avec abandon aux tendres sentiments qu'inspirent à leur cœur la Providence et la nature; celles-là, se glorifiant d'un stoïcisme et d'une insensibilité farouches qui recelaient plus d'orgueil que de véritable grandeur. Sentiments faux et outrés qui peuvent bien exercer un instant de prestige sur l'esprit des hommes, mais ne se transmettent jamais aux générations suivantes et meurent avec la société qui les accepta! Il existe de nombreuses analogies entre les lois de Lycurgue et les doctrines de Luther et de Calvin. Législateurs et réformateurs ont chacun, en leur temps, éprouvé les mêmes indignations et les mêmes passions, avec cette différence qu'il y avait chez les premiers toute la grandeur d'âme particulière à l'antiquité et chez les autres toutes les haines, toutes les rancunes et tous les instincts mauvais d'une civilisation qui commence à se corrompre. Les uns et les autres ont poussé l'austérité dans leurs réformes jusqu'à l'intolérance et au fanatisme, et l'orgueil jusqu'aux dernières limites où il peut atteindre. Les disciples de Luther sont frères de ceux de Lycurgue, et l'on peut dire en quelque sorte que les Spartiates étaient les Huguenots du Paganisme.

La vallée de Sparte, qu'on embrasse dans toute son étendue du haut de la plate-forme dont je parlais tout-à-l'heure, est l'une des plus belles et des plus riches de la Grèce. Sa merveilleuse beauté et le charme pénétrant qu'elle exerce sur l'imagination tiennent peut-être au contraste qu'elle offre entre ses diverses parties. Au levant, plus bas que le mont Olympe, sont les collines du Ménélaïon, les unes couvertes d'arbres, les autres tapissées de verdoyantes prairies; les cavités naturelles qui les séparent faisaient dire à Homère *la profonde Lacédémone*. Elles se